

▶ TÉLÉVISION ◀

«Tu as pété les plombs?»

● Dans «Oui», Alexandre Jardin dit non aux autistes sentimentaux, ceux qui ne se parlent plus dans le couple ● Une comédie qui va à son auteur-réalisateur de vigoureuses réactions ● Il ne s'y attendait pas vraiment!



▶ Lorsque Alexandre Jardin propose «Fanfan», son téléphone retransmet des réactions polies. Cela n'a pas embourbé les lignes des PTT. Lorsque Alexandre Jardin sort «Oui», son répondeur automatique déborde de messages. Une trentaine. Dont deux d'insultes. Pourtant il s'agit d'amis. Dans les jours qui suivent, le réalisateur ne cesse de décrocher son combiné... Suit la confrontation avec les journalistes. Des rencontres positives ou négatives. Sur le plateau du journal télévisé de TF1, une chroniqueuse agresse Jardin. D'autres émissions annulent des rendez-vous, des papiers tombent, par refus du rédacteur en chef. On rappelle que «Oui» se situe sur le registre de la comédie. Il y avait pourtant eu des signes avant-coureurs. Une quinzaine d'acteurs (trices) qui ont refusé le scénario. Une comédienne célèbre interroge le sale gosse: «Alexandre, tu as pété les plombs?» Non, Jardin a essayé de construire une sorte d'OPNI (Objet filmé non identifiable) qui renvoie les gens à se poser des questions sur leur vie privée. Discussion gênée avec Jardin, le jour de la Saint-Nicolas, où l'on parle de sphère intime et de politique. Le tout entre deux éclats de rires.

Jardin:
«Bigard, c'est un homme qui a une forte humanité et qui est le contraire d'un tricheur.»

vous êtes un inadapté social?
- Social, oui. Mais comme tout le monde aujourd'hui. Honnêtement, très honnêtement, je crois que plus personne ne se reconnaît dans la société où nous vivons. Entre ce que l'on vit, nous, avec nos copains, nos amis, nos maîtresses, nos enfants, nos parents, tous ces liens fondamentaux sont de plus en plus forts et de moins en moins stéréotypés. La crise économique fait que les gens sont plus disponibles à d'autres types de raisonnement. Tout le monde en a pris plein la gueule et cela rend plus intelligent. Mais, quand on ouvre le poste, et que l'on entend certains raisonnements politiques, on voit une espèce de gigantesque

absurdité sur un plan collectif. Comme si le monde accusait une espèce de retard sur nos évolutions intimes et personnelles. Comme si les couples, les familles, les amants, étaient plus intelligents que ne l'est notre société. Ils savent ce qu'ils ne veulent plus vivre. Finis les mariages de compromis, la médiocrité, si l'on divorce, c'est souvent par exigence. Les gens sont de plus en plus réels. C'est drôle, quand vous regardez un homme politique à la télévision, il n'est pas réel. C'est une sorte d'animal de synthèse. Vous avez l'impression qu'il ne sent rien. Ce n'est pas forcément un mauvais bougre. Il fait ce qu'il peut mais il ne peut pas grand-chose pour lui. Sa vie ne semble pas avoir de sens et tout le monde le voit. Ils se battent tous pour aller à la télé et plus on les voit, plus on remarque ce vide intérieur. Cela se retourne contre eux. Ils sont coupés de tout et d'eux. Je me sens donc socialement profondément inadapté mais je crois que tous mes contemporains le sont. Et je suis plutôt très fier d'eux!

— Votre fils s'appelle Hugo. Un des personnages principaux de «Oui» également. Est-ce qu'il s'agit d'une forme d'éducation par anticipation?
— Oui, et je souhaite qu'il ne tombe pas dans les mêmes panneaux que lui! On est tous, dans le début de nos vies sentimentales, dans le mythe de la performance. Et l'on met des années à se rendre compte que c'est une erreur, que ça ne marche pas forcément comme ça. Ce qu'il faut, c'est être simplement présent! Et c'est déjà très compliqué. Dans mon film, je voulais faire des héros dignes de ceux qui composent notre société. Autour de moi, je vois des gens capables de se remettre en question. De plus en plus. Il y a des femmes qui se mettent à nous faire parler. Nous parlons beaucoup plus de nous-mêmes, aux femmes que l'on aime, que ne l'ont fait nos pères. Ils avaient beaucoup de mal à dire «je». Et je ne parle pas de nos grands-pères qui, eux, étaient muets. Dans nos cultures, parler de ses troubles, de ses angoisses, cela a toujours été monstrueusement difficile.

Si on ne le fait pas avec la femme qui partage notre vie, on ne s'en sortira pas (rires). Je souhaite que mon fils apprenne vraiment à communiquer. A un moment, il faut qu'on entende ce que nous disent nos femmes, sinon on n'arrivera à rien!
— Par rapport à «Fanfan», où vous étiez «sage» techniquement parlant, là, vous vous êtes donné...
— J'ai été à bloc. J'ai fait ce film sans aucune trouille. Sur celui-là, j'ai couru un maximum de risques. Je suis tenté par toutes les formes d'aventures, je suis tenté de faire tout ce que je ne sais pas faire. Dans «Oui», je n'ai fait que des choses que je ne savais pas faire et je l'ai fait sans aucune concession en utilisant toutes les ressources pour alimenter sa vitalité. Dans les choix de couleurs, dans les ouvertures et les fins de plans, dans le son aussi. J'ai complètement quitté mon réel. Il y a deux à trois mille effets tapés dans la bande-son, des bruits de chevaux, d'abordage, de guerre! Peut-être que je me suis planté, que j'ai été trop fou, mais je m'en fous! Une fois, dans ma vie, j'aurai fait un film débridé et furieusement heureux!

tracque et recrute des nouveaux talents. Elle espère des chroniques, des «rubi-cards», prête(s) à faire partager leurs passions culturelles, sportives, artisanales. Chacun ou chacune, quels que soient son âge, son sexe, son thème de prédilection, est accueilli en direct sur le plateau. Il doit se préparer à une intervention de deux ou trois minutes.



PRIX
Le rendez-vous est fixé au vendredi 20 décembre, dès 18 heures, aux studios de Canal 9, de Sierre. De nombreux cadeaux (gadgets cinéma, BD, bons d'achats dans une grande surface) attendent celles et ceux qui se lanceront dans l'aventure. Vos inscriptions au (027) 452 23 45 ou par fax, au 452 23 49. N'oubliez pas vos coordonnées!

PROPOS recueillis par Joël Cerutti

Une fois dans ma vie, j'aurai fait un film furieusement heureux...

RAPIDO

RELIEF
Début de l'opération «relief» pour TF1. «L'élection de Miss France 1997» peut se regarder avec des



lunettes spéciales. Lorsque le signal «3D» clignote à l'écran, ceux qui possèdent le gadget auront le privilège de voir les Miss en relief (ouaiiiiss!) ainsi que Jean-Pierre Foucault (booooo!!!)... Cela se solde aussi, cela dépend des sujets, par un notable mal de crâne. On vous aura avertis!

VIGNES
Robert Dacier part à la retraite et les seuls suspects qu'il souhaite arrêter, ce sont les parasites qui pourraient s'attaquer à ses vignes californiennes. Un collègue en décide autrement. Sinon, le téléfilm ne s'intitulerait pas «Le retour de l'homme d'acier» (M5, 20 h 50).

TRONÇON
Tous les remous de la liaison entre Sion et Sierre grâce à la N3, c'est sur Canal 9 dès 20 h 20. Un tronçon à péripéties, comme l'on dit, mais qui ouvre des perspectives économiques intéressantes.

APPEL

TALENTS
L'émission «Et quoi encore?» (Canal 9, tous les vendredis, dès 18 heures, en première diffusion) tient à faire peau neuve pour 1997. Pour cela, elle cherche,